PREMIER VOYAGE

DE

JACQUES CARTIER

AU

CANADA

ÉDITION CANADIENNE

DU

DISCOVRS DV VOYAGE

FAIT PAR LE

Capitaine JACQVES CARTIER

PUBLIÉE PAR

RAOUL DE TILLY

LÉVIS :
IMPRIMERIE DU TRAVAILLEUR DE LEVIS

1890

PREMIER VOYAGE

DE

JACQUES CARTIER

AU

CANADA

PREMIER VOYAGE

DE

JACQUES CARTIER

AU

CANADA

ÉDITION CANADIENNE

DU

DISCOVRS DV VOYAGE

FAIT PAR LE

Capitaine JACQVES CARTIER

PUBLIÉE PAR

RAOUL DE TILLY

LÉVIS :
IMPRIMERIE DU TRAVAILLEUR DE LEVIS

1890

1890
(85)

A venir jusqu'en 1867, il existait trois relations du premier voyage de Jacques Cartier au Canada, une en italien intitulée *Prima relatione di Jacques Carthier della terra nuova detta la nuoua Francia* publiée pour la première fois en 1556 par Ramusio, célèbre collectionneur, et réimprimée en 1565, 1606 et 1613; l'autre en anglais intitulée: *Certaine voyages containing the Discouerie of the Gulfe of Sainct Laurence to the West of Newfoundtand, and from thence up the*

riuer of Canada, to Hochelaga, Saguenay, and other places : with a description of the temperature of the climate, the disposition of the people, the nature, commodities, and riches of the soile, and other matters of special moment et publiée par Richard Hackluyt en 1600 ; et une troisième que nous ne connaissons pas. C'est sur cette dernière relation qu'a été faite l'édition de Raphael de Petit-Val publiée à Rouen en 1598 et reproduite à Québec en 1833 et à Paris en 1865. Enfin, en 1867, on découvrait dans la Bibliothèque impériale à Paris une quatrième relation, en français celle-là. Elle a été publiée en 1867 par M. Michelant.

Le prix excessif de cette dernière édition, la seule aujourd'hui dans le commerce, nous a engagé à publier une nouvelle édition du *Discovrs du voyage fait par le capitaine Iacqves Cartier* publié par Raphaël du Petit Val en 1598. Cette nouvelle édition, ornée de nombreuse notes, permettra au lecteur qui aura sous les yeux la carte géographique du golfe Saint-Laurent de

suivre pas à pas l'itinéraire suivi par Jacques Cartier dans son premier voyage.

Puisse notre humble reproduction populariser de plus en plus l'histoire du grand navigateur malouin.

Raoul de Tilly

DISCOVRS

DV

VOYAGE

FAIT PAR LE CAPITAINE JACQVES CARTIER

aux Terres-neufues de Canadas, Norembergue, Hochelage, Labrador, et pays adiacens, dite nouuelle France, auec particulieres mœurs, langage et ceremonies des habitans d'icelle.

A ROVEN,

DE L'IMPRIMERIE

De Raphaël du Petit Val, Libraire et Imprimeur du Roy, à l'Ange Raphaël.

M. D. XCVIII.

AVEC PERMISSION.

Extraict du Priuilege.

NOus avons permis à Raphaël du petit Val, Libraire et Imprimeur du Royen ceste ville de Rouen, d'imprimer un Discours du voyage fait par le Cappitaine Iaques Cartier aux terres neufues de Canadas, Norembergue, dite nouuelle France. *Et defences sont faites à tous autres Libraires et Imprimeurs de ceste dite ville, d'imprimer ne faire imprimer le dit voyage, sur peine de confiscation et d'amende arbitraire, despens, dommages et interests. Et ce pour le terme de quatre ans. Fait ce iourd'huy cinquiéme iour de Iuin, mil cinq cens quatre vingts dixhuit.*

Signé, *CAVELIER.*

l'IMPRIMEUR

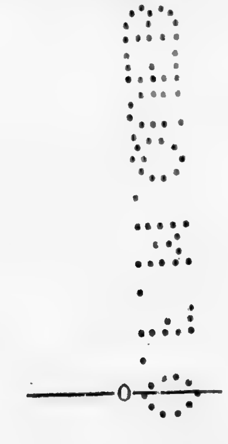
aux Lecteurs.

SALVT.

MESSIEURS, ayant ces iours passez imprimé l'Edict du Roy, contenant le pouuoir et commission donnee par sa Maiesté au sieur Marquis de la Roche pour la conqueste des terres-neufues, de Norembergue, Hauchelage, Canadas, Labrador, la gran l'Baye, et terre s adiacentes. (1) *Il m'est du depuis tombé entre les mains vn discours du voyage fait ausdites terres, par le Capitaine Iaques Cartier, escrit en langue estrangère que j'ai fait traduire en la nostre, par*

(1) Voir note I à la fin du volume.

vn de mes amis. (2) *J'ay pensé qu'il ne seroit hors de propos de le mettre en lumière, tant pour aider et seruir comme de guide à ceux qui auroyent desir d'entreprendre ledit voyage, que pour le contentement d'autres qui se plaisent en curieuses recherches et contemplations. Ja vous prie le receuoir de telle affection que ie le vous présente.*



(2) **Voir note II à la fin du volume.**

SVR

LE VOYAGE

de Canadas,

PAR C. B.

QVoy? serons-nons tousiours esclaues des fureurs?
Gemirons-nous sans fin nos eternels malheurs?
Le soleil a roulé quarante entiers voyages,
Faisantsourdre pour nous moins de iours que d'orages:
D'vn desastre mourant vn autre pire est né:
Et n'apperceuons pas le destin obstiné
(Chetifs) qui nos conseils rauage, comme l'onde
Qui és humides mois culbutant vagabonde
Du neigeux Pirenée, ou des Alpes fourchus,
Entraine les rochers et les chesnes branchus:
Ou comme puissamment vne tempeste brise
La fragile chalope en l'Ocean surprise.

Cedons, sages, cedons au Ciel qui dépité
Contre nostre terroir, profane, ensanglanté
De meurtres fraternels, et tout puant de crimes,
Crimes qui font horreur aux infernaux abismes,
Nous chasse à coups de fouet à des bords plus heureux:
Afin de r'auiuer aux actes valeureux,
Des renommez François la race abastardie :
Comme on voit la vigueur d'vne plante engourdie,
Au changement de place, alaigre s'éueiller,
Et de plus riches fleurs le parterre émailler.
Ainsi France alemande en Gaule replantée :
Ainsi l'antique Saxe en l'Angleterre entée.
Bref, les peuples ainsi nouueaux sieges traçans,
Ont redoublé gaillars leurs sceptres florissans :
Faisans voir que la mer qui les astres menace,
Et les plus aspres mons à la vertu font place.
Sus sus donc compagnons qui bouillez d'vn beau sang,
Et ausquels la vertu esperonne le flanc,
Allons où le bon-heur et le Ciel nous appelle ;
Et prouignons au loing vne France plus belle.
Quitons aux faineans, à ces masses sans cœur,
A la peste, à la faim, aux ébats du vainqueur,
Au vice, au desespoir, ceste campagne usee,
Haine des gens de bien, du monde la risee.
C'est pour vous que reluit ceste riche toison
Deuë aux braues exploits de ce François Iason,
Auquel le Dieu marin fauorable fait feste,

de Canadas.

D'vn rude Cameçon arrestant la tempeste
Les filles de Nerée attendent vos vaisseaux ;
là caressent leur prouë, et balient les eaux
De leurs paumes d'yuoire, en double rang fenduës,
Comme perçent les airs les voyageres Grues,
Quand la saison seure et la gaye à son tour,
Les conuie a changer en troupes de seiour.
C'est pour vous que de laict gazouillent les riuieres :
Que maçonnent és troncs les mousches mesnageres :
Que le champ volontaire en drus espics iaunit :
Que le fidele sep sans peine se fournit
D'vn fruit qui sous le miel ne couue la tristesse,
Ains enclôt innocent la vermeille liesse.
La marâtre n'y sçait l'aconite tremper :
Ny la fieure alterée és entrailles camper :
Le fauorable trait de Proserpine enuoye
Aux champs Elysiens l'ame soule de ioye :
Et mille autres souhaits que vous irez cueillans,
Que reserue le Ciel aux estomachs vaillans.
Mais tous au demarer fermons ceste promesse :
Disons : plustost la terre vsurpe la vistesse
Des flambeaux immortels : les immortels flambeaux
Eschangent leur lumiere aux ombres des tombeaux :
Les prez hument plustost les montagnes fondues :
Sans montagnes les vaux foulent les basses nues :
L'Aigle soit veu nageant dans la glace de l'air :
Dans les flots allumez la Baleine voler :

Plustost qu'en nostre esprit le retour se figure :
Et si nous pariurons; la mer nous soit pariure.
O quels rampars ie voy! quelles tours se leuer!
Quels fleuues à fons d'or de nouueaux murs lauer!
Quels Royaumes s'enfler d'honorables conquestes!
Quels lauriers ombrager de genereuses testes!
Quelle ardeur me souleue! Ouurez-vous larges airs,
Faites voye a mon aile : ès bords de l'vniuers,
De mon cor haut-sonnant les victoires i'entonne
D'un essaim belliqueux, dont la terre frisonne.

FIN.

ENSVIT LES NOMS

des parties du corps de l'homme.

La teste	Aggourzy.
Le front	Hetguenyascon.
Les yeux	Hegata.
Les oreilles	Ahontascon.
La bouche	Escahe.
Les dents	Esgougay.
La langûe	Osuache.
La gorge	Agouhon.
Le menton	Hebehin.
Le visage	Hogouascon.
Les cheueux	Aganiscon.
Les bras	Aiayascon.
Les esselles	Hetnanda.
Les costez	Aissonne.
L'estomach	Aggruascon.
Le ventre	Eschehenda.
Les cuisses	Hetnegradascon
Le genouil	Agochinegodasion.
Les iambes	Agouguenehonde.
Les pieds	Onchidascon.
Les mains	Aignoascon.
Les doigts	Agenoga.

ENSVYT LE LAN-

GAGE DES PAYS ET ROYAV-

mes de Hochelage et Canadas, autrement appelee par nous la nouuelle France.

Et premierement leur maniere de compter.

Segada	1
Tigneny.	2
Asche.	3
Honnacon.	4
Ouiscon.	5
Indahir.	6
Ayaga.	7
Addegue.	8
Madellon.	9
Assem.	10

Les ongles	Agedascon.
Le vit	Aynoascon.
Vn con	Chastaigne.
Vn homme	Aguehan.
Vne femme	Agrueste.
Vn garson	Addegesta.
Vne fille	Agnyaquesta.
Vn petit enfant	Exiasta.
Vne robe	Cabata.
Vn pourpoint	Coioza.
Des chausses	Henondoua.
Des souliers	Atha.
Des chemises	Anigoua.
Vn bonnet	Castrua.
Ils appellent leur bled	Osizy.
Pain	Carraconny.
Eauë	Ame.
Chair	Quahouascon.
Poisson	Queion.
Prunes	Honnesta.
Figues	Absconda.
Raisins	Ozaha.
Noix	Quaheya.
Vne poulle	Sahomgahoa.
Vne lamproye	Zysto.
Vn saumon	Ondaccon.

Vne balaine	Ainnehonne.
Vne anguille	Esgneny.
Vn escureul	Caiognem.
Vne couleuure	Vndéguezy.
Des tortues	Heleuxime.
Ils appellent le bois	Conda.
Feuilles de bois	Hoga.
Ils appellent leur Dieu	Cudragny.
Donnez moy à boire	Quazahoa quea.
Donnez moy à desiuner	Quazahoa quascahoa.
Donnez moy á souper	Quazahoa quatfream.
Allons nous coucher	Casigno Aguydahoa.
Bon-iour	Aignaz.
Allons ioüer	Casigno Caudy.
Venez parler à moy	Asigni quaddadia.
Regardez moy	Quatgathoma.
Taisez vous	Aista.
Allons au basteau	Quasigno Casnouy.
Donnez moy vn cousteau	Quazahoa agoheda.
Vn hachot	Addogne.
Vn arc	Ahena.

Vne fleche	Quahetam.
Allons à la chasse	Quasigno danassent.
Vn cerf	Aionnesta.
De dains, ils disent que ce sont moutons, et les appellent	Asquenondo.
Vn lieure	Sourhamda.
Vn chien	Agayo.
Des oyes	Sadeguenda.
Le chemin	Adde.
Ils appellent la graine de Concombres ou Melons	Casconda.
Quand ils veulent dire demain, ils disent	Achide.
Le ciel	Quenhia.
La terre	Damga.
Le soleil	Ysnay.
La lune	Assomaha.
Les estoilles	Siguehoham.
Le vent	Cahoha.
La mer	Agogasy.
Les vagues de la mer	Coda.
Vne isle	Cahena.
Vne montagne	Ogacha.
La glace	Honnesca.
La neige	Canisa.

Froid	Athau.
Chaut	Odazan.
Feu	Azista.
Fumee	Quea.
Vne maison	Canocha.
Ils appellent leurs feues	Sahe.
Ils appellent une ville	Canada. (1)
Mon pere	Addathy.
Ma mere	Adanahoe.
Mon frere	Addagnin.
Ma sœur	Adhoasseuc.

Ceux de Canadas disent qu'il faut une lune a nauiger depuis Hochelaga, iusques à vne terre où se prend la canelle et la girofle.

Ils appellent la canelle	Adhotathny.
Le girofle	Canonotha.

FIN.

(1) Voir note III à la fin du volume.

DISCOVRS

DV VOYAGE FAIT

PAR LE CAPITAINE IACQVES

Cartier en la terre-Neufue de Canadas dite nouuelle France, en l'an mil cinq cens trente quatre.

Comme Messire Charles de Mouy Chevalier, partit auec deux Nauires de S. Malo, et comme il arriua en la terre-Neufue appelee la Françoise, et entra au port de Bonne-veuë.

APRES que Messire Charles de Mouy, sieur de la Meilleraye, et Visadmiral de France eut fait iurer les Cappitaines, Maistres et compagnons des Nauires, de bien et fidellement se comporter au seruice du Roy tres-chrestien, sous la charge du Capitaiue Iacques Cartier; Nous partismes le

XX. d'Auril en l'an M.D.XXXIIII. du port de S. Malo auec deux nauires de charge chacun d'enuiron soixante tonneaux, et armé de soixante et un homme: (1) Et nauigasmes auec tel heur que le x. de May nous arriuasmes à la terre-Neufue, en laquelle nous entrasmes par le Cap de Bonne-veuë, (2) lequel est au XXVIII. degré et demy de latitude et de longitude *

Mais pour la grande quantité de glace qui estoit le long de ceste terre, il nous fust besoin d'entrer en vn port que nous nommasmes de S Catherine (3) distant cinq lieuës du port susdit vers le Su Suest, là nous y arrestames dix iours attendans la commodité du temps, et cependant nous equipasmes et appareillasmes nos barques.

Comme nous arriuasmes en l'Isle des Oiseaux, et de la grande quantité d'oiseaux qui s'y trouuent.

Le XXI. de May fismes velle ayans vent d'Ouest, et tirasmes vers le Nord depuis le Cap de Bonne-veuê iusques à l'Isle des Oyseaux, (4) laquelle estoit entierement enui-

(1) Voir note IV a la fin du volume.
(2) Voir note V à la fin du volume.
(3) Voir note VI à la fin du volume.
(4) Voir note VII à la fin du volume.

ronnée de glace, qui toutesfois estoit rompue et diuisee en pieces, mais nonobstant ceste glâce nos barques ne laisserent d'y aller pour auoir des oyseaux, desquels y a si grand nombre que c'est chose incroyable à qui ne le void, parce combien que ceste Isle, laquelle peut auoir vne lieuë de circuit, en soit si plaine, qu'il semble qu'ils y soyent expressément apportez et presque comme semez: Neantmoins il y en a cent fois plus à l'entour d'icelle, et en l'air que dedans, desquels les vns sont grands comme Pies, noirs et blancs, ayans le bec de corbeau, ils sont touiours en mer, et ne peuuent voler haut, d'autant que leurs aisles sont petites, point plus grandes que la moitié de la main, auec lesquelles toutefois ils volent auec telle vitesse à fleur d'eau que les autres oiseaux en l'air, il sont excessiuement gras, et estoyent appelez par ceux du pays Apponath, desquels nos deux barques se chargerent en moins de demi-heure, comme l'on auroit peu faire de cailloux, de sorte qu'en chasque nauire nous en fismes saler quatre ou cinq tonneaux, sans ceux que nous mangeames frais.

De deux especes d'oiseaux l'vne appelee Godets, l'autres Margaux, et comme nous arriuasmes à Carpunt.

En outre il y a vne autre espece d'oiseaux qui volent haut en l'air, et à fleur de l'eau, lesquels sont plus petits que les autres, et sont appelez Godets, ils s'assemblent ordinairement en ceste Isle, et se cachent sous les aisles des grands. Il y en a aussi d'vne autre sorte, mais plus grands et blancs, separez des autres en vn canton de l'Isle, et sont tres-difficiles a prendre, parce qu'ils mordent comme chiens, et les appelloyent Margaux: Et bien que cette Isle soit distante quatorze lieuës de la grande terre, neantmoins les Ours y viennent à nage, pour y manger de ces oiseaux, et les nostres y en trouuerent vn grand comme une Vache, blanc comme vn Cygne, lequel sauta en mer devant eux, et le lendemain de Pasques qui estoit en May, voyageans vers la terre, nous le trouuasmes à moitié chemin nageant vers icelle, aussi viste que nous qui allions à la velle, mais l'ayans

apperçeu luy donnasmes la chasse par le moyen de nos barques, et le prismes par force : sa chair estoit aussi bonne et delicate à manger que celle d'vn Bou ueau. Le Mercredy ensuyuant qui estoit XXVII. dudit mois de May, nous arriuasmes à la bouche du golfe des Chasteaux, (1) mais pour la contrariété du temps, et à cause de la grande quantité de glace il nous fallust entrer en vn port qui estoit aux enuirons de ceste emboucheure, nommé Carpunt, auquel nous demeurasmes sans pouvoir sortir, iusques au IX. de Iuin, que nous partismes delà pour passer outre ce lieu de Carpunt, lequel est au LI. degré de latitude.

Description de la terre Neufue depuis le Cap Rasé iusques à celuy de Degrad.

La terre depuis le Cap Rasé iusques à celuy de Degrad fait la pointe de l'entrée du golfe qui regarde de Cap à Cap vers l'Est, Nord, et Su toute ceste partie de terre est faite d'Isles situees l'vne aupres de l'autre, si qu'entre icelles n'y a que comme

(1) Voir note VIII à la fin du volume.

petits fleuues, par lesquels lon peut aller et passer auec petits bateaux, et là y a beaucoup de bons ports, entre lesquels sont ceux de Carpunt, et Degrad. En l'vne de ces Isles la plus haute de toutes, l'on peut estant debout clairement voir les deux Isles basses pres le Cap Rasé, duquel lieu l'on conte vingt-cinq lieuës iusques au port de Carpunt, et là y a deux entrees l'vne du costé d'Est, l'autre du Su, mais il faut prendre garde du coste d'Est, parce qu'on n'y void que bancs et eaux basses, et faut aller à l'entour de l'Isle vers Ouest la longueur d'vn demy cable ou peu moins qui veut, puis tirer vers le Su, pour aller au susdit Carpunt, et aussi l'on se doit garder de trois bancs qui sont sous l'eau, et dans le canal, et vers l'Isle du costé d'Est, y a fond au canal de trois ou quatre brasses, l'autre entree regarde l'Est, et vers l'Ouest l'on peut mettre pied à terre.

De l'Isle nommee a present de S. Catherine.

Qvittant la pointe de Degrad, a l'entree

du golfe susdit, à la volte d'Ouest, l'on doute de deux Isles qui restent au costé droit, desquelles l'vne est distante trois lieuës de la pointe susdite, et l'autre sept ou plus ou moins de la premiere, laquelle est vne terre plate et basse, et semble qu'elle soit de la grande terre. I'appellay ceste Isle du nom de S. Catherine en laquelle vers Est, y a vn pays sec et mauuais terroir enuiron vn cart de lieuë, pour ce est-il besoin fairé vn peu de circuit, en ceste Isle est le port des Chasteaux qui regardent vers le Nord-Nordest et le Su-Surouest, et y a distance de l'vn à l'autre viron quinze lieuës. Du susdit port des Chasteaux, iusques au port des Gouttes qui est la terre du Nord du golfe susdit qui regarde l'Est; Nordest, et l'Ouest; Surouest, y a distance de douze lieuës et demie; et est à deux lieuës du port des Balances et se trouue qu'en la tierce partie du trauers de ce golfe y a trente brasses de fond à plomb. Et de ce port des Balances iusques au Blanc-sablon y a vingt-cinq lieuës vers l'Ouest, Surouest. Et faut remarquer que du costé du Surouest de Blanc-sablon l'on void par

trois lieuës, vn banc qui paroist dessus l'eau ressemblant à vn bateau.

Du lieu nommé Blanc–sablon, de l'Isle de Brest, et de l'Isle des Oiseaux, la sorte et quantité de ceux qui s'y trouuent, et du port nommé les Islettes.

Blanc-sablon est vn lieu où n'y a aucun abry, du Su ny du Suest, mais vers le Su-Surouest de ce lieu, y a deux Isles l'vne desquelles est appelee l'Isle de Brest, et l'autre l'Isle des Oiseaux, en laquelle y a grande quantité de Godets et Corbeaux qui ont le bec et les pieds rouges, et font leurs nids en des trous sous terre comme connils. Passé un Cap de terre distant une lieuë de Blanc-sablon, l'on trouue vn port et passage appelé les Islettes, (1) qui est le meilleur lieu de Blanc-sablon, et où la pescherie est fort grande. De ce lieu des Islettes iusques au port de Brest (2) y a dix lieuës de circuit : et ce port est au cinquante et vniéme degré cinquante cinq minutes de latitude et de longitude *

Depuis les Islettes iusques à ce lieu y a plu–

(1) Voir note IX à la fin du volume.
(2) Voir note X à la fin du volume.

sieurs Isles, et le port de Brest est mesmes entre les Isles, lesquelles l'enuironnent de plus de trois lieuës, et les Isles sont basses, tellement que l'on peut voir par dessus icelles les terres susdites.

Comme nous entrasmes au port de Brest, et comme tirans outre vers Ouest, passasmes au milieu des Isles, lesquelles sont en grand nombre qu'il n'est possible de les conter.

Le x. du susdit mois de Iuin, entrasmes dans le port de Brest pour auoir de l'eau, et du bois, et pour nous apprester de passer outre ce golfe: Le iour de S. Barnabé apres avoir ouy la Messe (1) nous tirasmes outre ce port vers Ouest, pour descouurir les ports qui y pouuoyent estre. Nous passasmes par le milieu des Isles, lesquelles sont en si grand nombre qu'il n'est possible de les conter, parce qu'ils continuent dix lieuës outre ce port: Nous demeurasmes en l'vne d'icelles pour y passer la nuict, et y trouuasmes grande quantité d'œufs de Canes, et d'autres oyseaux qui y font leurs

(1) Voir note XI à la fin du volume.

nids, et les appellasmes toutes en general, les Isles.

Des ports de S. Anthoine, de S. Seruain, de Iacques Cartier, du fleuue appelé de S. Iacques, des coustumes et vestememens des habitans, et de l'Isle de Blanc-sablon.

Le lendemain nous passasmes outre ces Isles, et au bout d'icelles trouuasmes vn bon port que nous appellasmes de S. Anthoine: et vne ou deux lieuës plus outre descouurismes vn petit fleuue fort profond vers le Surouest, lequel est entre deux autres terres, et y a là vn bon port, nous y plantasmes vne croix, et l'appellasmes le port S. Seruain: et du costé du Surouest de ce port et fleuve se trouue à viron une lieuë vne petite Isle ronde comme vn fourneau, enuironnee de beaucoup d'autres petites, lesquelles donnent la cognoissance de ces ports. Plus outre à deux lieuës, y a vn autre bon fleuue plus grand, auquel nous peschasmes beaucoup de Saumons, et l'appellasmes le fleuue de S. Iacques.

Estans en ce fleuue nous aduisasmes une grande Nave qui estoit de la Rochelle, laquelle auoit la nuict precedente passé outre le port de Brest, où ils pensoyent aller pour pescher, mais les Mariniers ne sçauoyent où estoit le lieu. Nous nous accostames d'eux, et nous mismes ensemble en vn autre port, qui est plus vers Ouest, viron une lieuë plus outre que le susdit fleuue de S. Iacques, lequel i'estime estre vn des meilleurs ports du monde, et fut appellé le port de Iacques Cartier. (1) Si la terre correspondoit à la bonté des ports, ce seroit vn grand bien, mais on ne la doit point appeler terre, ains plustost cailloux et rochers sauuages, et lieux propres aux bestes farouches : D'autant qu'en toute la terre deuers le Nord, ie n'y vis pas tant de terre, qu'il en pourroit en vn benneau : et là toutesfois ie descendy en plusieurs lieux : et en l'Isle de Blanc-sablon n'y autre chose que mousse, et petites espines et buissons çà et là sechez et demy morts. Et en somme ie pense que ceste terre est celle que Dieu donna à Cain : là on y void des hommes de belle taille et

(1) Voir note XII à la fin du volume.

grandeur, mais indomptez et sauuages : Ils portent les cheueux liez au sommet de la teste, et estreins comme vne poignee de foin, y mettans au trauers vn petit bois ou autre chose au lieu de clou : et y tient ensemble quelques plumes d'oiseaux. Ils vont vestus de peaux d'animaux, aussi bien les hommes que les femmes, lesquelles sont toutefois plus recluses et renfermees en leurs habits, et ceintes par le milieu du corps, ce que ne sont pas les hommes: ils se peignent auec certaines couleurs rouges. Ils ont leurs barques faites d'escorce d'arbre de Boul, qui est vn arbre ainsi appelé au pays, semblable à nos chesnes, auec lesquelles ils peschent grande quantité de Loups-marins : Et depuis mon retour, i'ay entendu, qu'ils ne faisoyent pas là leur demeure, mais qu'ils y viennent de pays plus chauds par terre, pour prendre de ces Loups, et autres choses pour viure.

De quelques Promontoires, à sçauoir du Cap-double, du Cap-pointu, Cap-Royal, Cap-de-laict, des montagnes des Cabannes, des Isles Colombaires, et d'vne grand pescherie de Morües.

Le treziéme iour dudit mois, nous retournasmes à nos Nauires, pour faire velle, pource que le temps estoit beau, et le Dimenche fismes dire la messe: Le Lundy suyuant qui estoit le xv. partismes outre le port de Brest, et prismes nostre chemin vers le Su, pour auoir cognoissance des terree que nous auions apperçeuës, qui sembloyent faire deux Isles. Mais quand nous fusmes enuiron le milieu du golfe, cognusmes que c'estoit terre ferme, où estoit vn gros Cap double l'vn dessus l'autre, et à cette occasion l'appellames Cap double. (1) Au commencement du golfe nous sondasmes le fond, et le trouuasmes de cent brasses de tous costez. De Brest au Cap-double y a distance d'enuiron vingt lieuës, et à cinq ou six lieuës delà nous sondasmes aussi le fond, et le trouvasmes de quarante brasses. Ceste terre regarde le Nordest, Surouest.

(1) Voir note XIII à la fin du volume.

Le iour ensuyuant qui estoit le saiziéme de ce mois, nous nauigasmes le long de la coste par Surouest et quart de Su, enuiron trente cinq lieuës loin du Cap-double, et trouuasmes des montagnes treshautes et sauuages, entre lesquelles l'on voyait ie ne sçay quelles petites cabannes et pour ce les appellasmes les montagnes des Cabannes: les autres terres, et montagnes sont taillees, rompues, et entrecoupees, et entre icelles et la mer, y en a d'autres basses. Le jour precedent pour le grand brouillas et obscurité du temps, nous ne peusmes auoir cognoissance d'aucune terre, mais le soir il nous apparut vne ouuerture de terre ressemblante à vne emboucheure de riuiere, qui estoit entre ces monts des Cabannes, Et y auoit là vn Cap vers Surouest esloigné de nous viron trois lieuës, et ce Cap en son sommet est sans pointe tout à l'entour, et en bas vers la mer il finist en pointe, et pour ce il fust appellé le Cap-pointu. (1) Du costé du Nort de ce Cap, y a vne Isle plate. Et d'autant que nous desirions auoir cognoissance de ceste emboucheure pour voir s'il y auoit quelque bon

(1) Voir note XIV à la fin du volume.

port, nous mismes la velle bas pour y passer la nuict. Le iour suyuant qui estoit le xvij. dudit mois, nous courusmes fortune à cause du vent de Nordest, et fusmes contrains mettre la cauque souris et la cappe, et cheminasmes vers Surouest iusques au Ieudy matin, et fismes enuiron xxxvij. lieuës: et nous nous trouuasmes au trauers d'vn Golfe plain d'Isles rondes comme Colombiers, et pour ce leur donnasmes le nom de Colombaires. Le golfe S. Iulian (1) est distant sept lieuës d'vn Cap nommé Royal, (2) qui reste vers Su et vn quart de Surouest. Et vers l'Ouest, Surouest de ce Cap, y en a vn autre, lequel au dessous est tout entrerompu, et est rond au dessus. Du costé du Nort y a vne Isle basse à viron demi-lieuë: et ce Cap fut appellé le Cap de Laict. (3) Entre ces deux Caps y a de certaines terres, sur lesquelles y en a encores d'autres, qui demonstre bien qu'il y doit auoir des fleuues. A deux lieuës du Cap Royal, l'on y trouue fond de vingt brasses, et y a la plus grande pescherie de grosses Morues qu'il est possible de voir, desquelles nous en prismes plus de cent en

(1) Voir note XV à la fin du volume.
(2) Voir note XVI à la fin du volume.
(3) Voir note XVII à la fin du volume.

moins d'vne heure, en attendans la compagnie.

De quelques Isles entre le Cap-Royal et le Cap de Laict.

Le lendemain qui estoit le xviij. du mois le vent deuint contraire et fort impetueux, en sorte qu'il nous falut retourner vers le Cap-Royal, pensans y trouuer port : et auec nos barques allasmes descouvrir ce qui estoit entre le Cap-Royal, et le Cap de Laict : et trouuasmes que sur les terres basses y a un grand golfe tres-profond, dans lequel y a quelques Isles, et ce golfe est clos et fermé du costé, du Su. Ces terres basses font vn des costé de l'entree, et le Cap-Royal est de l'autre costé, et s'auancent lesdites terres basses plus de demilieuë dans la mer. Le pays est plat, et consiste en mauuaise terre : et par le milieu de l'entree y a une Isle. Ce golfe est au quarante-huictiéme degré et demy de latitude, et de longitude, * et en ce iour nous ne trouuasmes point de port : et pour ce

la nuict nous retirasmes en mer, apres anoir tourné le Cap à l'Ouest.

De l'Isle Sainct Iean.

Depuis ledit iour iusques au xxiiij. du mois qui estoit la feste de S. Iean fusmes batus de la tempeste et du vent contraire: et suruint telle obscurité que nous ne peusmes avoir cognoissance d'aucune terre jusques audit iour S. Iean que nous descouurismes vn Cap qui restoit vers Surouest, dis tant du Cap-Royal viron trente cinq lieuës: mais en ce iour le brouillas fut si espais et le temps si mauuais que nous ne peusmes approcher de terre. Et d'autant qu'en ce iour l'on celebroit la feste de S. Jean Baptiste, nous le nommasmes Cap de S. Iean.

Des Isles de Margaux, et des espèces d'oiseaux et animaux qui s'y trouuent, de l'Isle de Brion, et du Cap du Dauphin.

Le lendemain qui estoit le xxv. le temps fut encores fascheux, obscur, et venteux, et nauigasmes vne partie du iour vers

Ouest, et Norouest, et le soir nous prismes le trauers iusques au second quart que nous partismes de là, et pour lors nous cogneusmes par le moyen de nostre quadran que nous estions vers Norouest, et vn quart d'Ouest, esloignez de sept lieuës et demie du Cap S. Iean, et comme nous voulumes faire velle, le vent commença a souffler de Norouest, et pour ce tirasmes vers Suest quinze lieuës, et approchasmes de trois Isles, desquelles y en auoit deux petites droites comme vn mur, en sorte qu'il estoit impossible d'y monter dessus, et entre icelles y a vn petit escueil. Ces Isles estoyent plus remplies d'oiseaux que ne seroit vn pré d'herbe, lesquels faisoyent là leurs nids, et en la plus grande de ces Isles y en auoit vn monde de ceux que nous appellions Margaux qui sont blancs et plus grands qu'oysons, et estoyent separez en vn canton, et en l'autre part y auoit des Godets, mais sur le riuage y auoit de ces Godets et grands Apponats semblables a ceux de ceste Isle dont nous auons fait mention. Nous descendismes au plus bas de la plus petite et tuasmes plus de mille

Godets et Apponats, et en mismes tant que voullusmes en nos barques et en eussions peu en moins d'vne heure remplir trente semblables barques. Ces Isles furent appellées du nom de Margaux, à cinq lieuës de ces Isles y auoit vne autre Isle du costé d'Ouest qui a viron deux lieuës de longueur et autant de largeur, là nous passasmes la nuict pour auoir de l'eau et du bois. Ceste Isle est enuironnee de sablon, et autour d'icelle y a vne bonne source de six ou sept brasses de fond. Ces Isles sont de meilleure terre que nous eussions oncques veuë, eu sorte qu'vn champ d'icelle vaut plus que toute la terre Neufue, nous la trouuasmes plaine de grands arbres, de prairies, de campagnes plaines de froment sauuage, et de poix qui estoyent fleuris aussi espais et beaux comme l'on eust peu voir en Bretagne, qui sembloyent auoir esté semez par des Laboureurs, l'on y voyoit aussi grande quantité de raisin ayant la fleur blanche dessus, des fraises, roses incarnates, persil, et d'autres herbes de bonne et forte odeur. A l'entour de ceste Isle y a plusieurs grandes bestes comme

grands bœufs, qui ont deux dents en la bouche comme d'vn Elephant, et viuent mesmes en la mer, nous en vismes vne qui dormoit sur le riuage, et allasmes vers elle auec nos barques pensans la prendre, mais aussi tost qu'elle nous ouyt elle se ietta en mer, nous y vismes semblablement des Ours et des Loups Ceste Isle fut appelee l'Isle de Brion, (1) en son contour y a de grands marais vers Suest et Norouest, ie croy par ce que i'ay peu comprendre, qu'il y ait quelque passage entre la terre-Neufue et la terre de Brion, S'il estoit ainsi ce seroit pour raccourcir et le temps et le chemin pouuueu que l'on peust trouuer quelque perfection en ce voyage. A quatre lieuës de ceste Isle est la terre ferme vers Ouest-Surouest, laquelle semble estre comme une Isle enuironnee d'Islettes de sable noir, là y a vn beau Cap que nous appelasmes le Cap-Dauphin, pource que là est le commencement des bonnes terres. Le XXVII. de Iuin nous circuismes ces terres qui regardent vers Ouest-Surouest, et paroissent de loin comme collines ou montagnes de sablon, bien que ce soyent

(1) Voir note XVIII à la fin du volume.

terres basses et de peu de fond, nous n'y peusmes aller et moins y descendre d'autant que le vent nous estoit contraire, et ce iour nous fismes quinze lieuës.

De l'Isle d'Alezay et du Cap S. Pierre.

Le lendemain allasmes le long desdites terres viron dix lieuës iusques à vn Cap de terre rouge qui est roide et coupé comme vn roc, dans lequel on voit un entredeux qui est vers le Nord, et est un pays fort bas, et y a aussi comme vne petite plaine entre la mer et un estang, et de ce Cap de terre la mer et vn estang, et de ce Cap qui paroissoit, y a viron quatorze lieuës, et la terre se fait en façon d'un demy cercle tout enuironné de sablon comme vne fosse sur laquelle lon void des marais et estangs aussi loin que se peut estendre l'œil. Et auant qu'arriuer au premier Cap l'on trouue deux petites Isles assez pres de terre, à cinq lieuës du second Cap y a vne Isle vers Surouest, qui est treshaute et pointue laquelle fut nommee Alezay, (1) le premier Cap fut appelé de S. Pierre, par ce

(1) Voir note XIX à la fin du volume.

que nous y arriuasmes au iour et feste dudit sainct.

Du Cap d'Orleans, du fleuve des Barques, du Cap des Sauuages, et de la qualité et temperature de ces pays.

Depuis l'Isle de Brion iusques en ce lieu y a bon fond de sablon, et ayans sondé esgalement vers Surouest iusques a approcher de cinq lieuës de terre nous trouuasmes vingt-cinq brasses, et à vne lieuë près, douze brasses, et pres du bord, six plus que moins et bon fond. Mais parce que nous voulions avoir plus grande cognoissance de ces fonds pierreux plains de roches, mismes les velles bas et de trauers. Et le lendemain penultiéme du mois le vent vint du Su et quart de Surouest, allasmes vers Ouest iusques au Mardy matin dernier jour du mois, sans cognoistre et moins descouurir aucune terre, excepté que vers le soir nous aperçeusmes vne terre qui sembloit faire deux Isles qui demeuroit derrière nous vers Ouest et Surouest à viron neuf ou dix lieuës. Et ce iour

allasmes vers Ouest iusques au lendemain leuer du Soleil quelque quarante lieuës : Et faisant ce chemin cogneusmes que ceste terre qui nous estoit apparue comme deux Isles estoit là terre ferme situee au Su-Surouest et Nort-Norouest iusques à vn tresbeau Cap de terre nommé le Cap d'Orleans. Toute cette terre est basse et plate, et la plus belle qu'il est possible de voir, plaine de beaux arbres et prairies, il est vray que nous n'y peusmes trouuer de port, parce qu'elle est entierement plaine de bancs et sables. Nous descendismes en plusieurs lieux auec nos barques, et entre autres nous entrasmes dans vn beau fleuue de peu de fond, et pource fut appellé le fleuue des barques (1) d'autant que nous y vismes quelques barques d'hommes sauuages qui trauersoyent le fleuve, et n'eusmes autre cognoissance de ces sauuages, parce que le vent venoit de mer et chargeoit la coste, si bien qu'il nous fallust retirer vers nos nauires. Nous allasmes vers Nordest iusques au leuer du soleil du l'endemain premier de Iuillet, auquel temps s'esleua vn brouillas et tempeste à cause

(1) Voir note XX à la fin du volume.

dequoy nous abbaissasmes les velles, iusques à viron deux heures auant midi, que le temps se fist clair, et que nous apperceusmes le Cap d'Orleans, auec vn autre qui en estoit esloigné de sept lieuës vers le Nord vn quart de Nordest qui fust appellé Cap des Sauuages : Du costé du Nordest de ce Cap à viron demi-lieuë y a un banc de pierre tres-perilleux. Pendant que nous estions pres de ce Cap, nous apperceusmes vn homme qui couroit derriere nos barques qui alloyent le long de la coste, et nous faisoit plusieurs signes que deuions retourner vers ce Cap. Nous voyans tels signes commençasmes à tirer vers luy, mais nous voyans venir, se mist à fuir, estans descendus en terre mismes deuant luy un cousteau et une ceinture de laine sur vn baston, ce fait nous retournasmes à nos nauires. Ce jour nous allasmes tournoyans ceste terre neuf à dix lieuës cui dans trouuer quelque bon port, ce qui ne fut possible d'autant que comme i'ay desia dit toute ceste terre est basse, et est un pays enuironné de bancs et sablon. Neantmoins nous descendismes ce iour en qua-

tre lieux pour voir les arbres qui y estoyent tres-beaux, et de grande odeur, et trouuasmes que c'estoyent Cedres, Yfs, Pins, Ormeaux, Blancs, Fresnes, Saulx, et plusieurs autres à nous incogneus, tous neantmoins sans fruit. Les terres où il n'y a point de bois sont tresbelles et toutes plaines de poids, de raisin blanc et rouge ayant la fleur blanche dessus, des fraizes, meures, froment sauuage comme seigle qui semble y auoir esté semé et labouré, et ceste terre est de meilleure temperature qu'aucune qui se puisse voir et de grande chaleur, l'on y voit vne infinité de griues, ramiers et autres oiseaux, en somme il n'y a faute d'autre chose que de bons ports.

Du golfe nommé de S. Lunaire et autres golfes notables et Caps de terre et de la qualité et bonté de ces pays.

Le lendemain second de Iuillet nous descouurismes et apperçeusmes la terre du costé du Nord à nostre opposite laquelle se ioignoit auec celle cy deuant dite, apres que nous l'eusmes circuite tout au-

tour, trouuasmes qu'elle contenoit en ron. deur * de profond et autant de diametre. Nous l'appellasmes le golfe S. Lunaire, et allasmes au Cap avec nos barques vers le Nord, et trouuasmes le pays si bas que par l'espace d'vne lieuë il n'y auoit qu'vne brasse d'eau. Du costé vers Nord est du Cap susdit viron sept ou huit lieuës y auoit vn autre Cap de terre, au milieu desquels est vn golfe en forme de triangle qui a tresgrand fond de tant que pouuions estendre la veuë d'iceluy, il restoit vers Nordest. Ce golfe est enuironné de sablons et lieux bas par dix lieuës, et n'y a plus de deux brasses de fond. Depuis ce Cap iusques à la riue de l'autre Cap de terre y a quinze lieuës. Estans au trauers de ces Caps, descouurismes vne autre terre et Cap qui restoit au Nord vn quart de Nordest pour tant que nous pouuions voir, toute la nuict le temps fust fort mau uais et venteux, si bien qu'il nous fust be. soin mettre la Cappe de la velle iusques au l'endemain matin iij. de Iuillet que le vent vint d'Ouest, et fusmes portez vers le Nord pour cognoistre ceste terre qui nous res-

toit du costé du Nord et Nordest sur les terres basses, entre lesquelles basses et hautes terres, estoit vn grand golfe et ouuerture de cinquante cinq brasses de fond en quelques lieux, et large viron quinze lieuës, pour la grande profondité et largeur et changement des terres eusmes esperance de pouuoir trouuer passage comme le passage des Chasteaux : Ce golfe regarde vers l'Est-Nordest, Ouest-Surouest. Le terroir qui est du costé du Su de ce golfe, est aussi bon et beau à cultiuer et plain de belles campagnes et prairies que nous ayons veu, tout plat comme seroit vn lac, et celuy qui est vers le Nord est vn pays haut auec montagnes hautes plaines de forests, et bois treshauts et gros de diuerses sortes. Entre autres y a de tresbeaux Cedres et Sapins autant qu'il est possible de voir, et bons à faire Mats de Nauire de plus de trois cens tonneaux et ne vismes aucun lieu qui ne fut plain de ces bois, excepté en deux places que le pays estoit bas plain de prairies auec deux tresbeaux lacs, le mitan de ce golfe est au xlvij. degré et demy de latitude.

Du Cap d'Esperance et du lieu S. Martin, et comme ces barques d'hommes sauuages approchez de notre barque et ne se voulans retirer, furent espouuantez de quelques coups de passe-volans et de nos dards, et comme ils s'enfuirent à grand haste.

Le Cap de ceste terre du Su fut appelee Cap d'Esperance, pour l'esperance que nous auions d'y trouuer passage. Le quatrieme iour de Iuillet allasmes le long de ceste terre du costé du Nord pour trouuer port, et entrasmes en vn petit port et lieu tout ouuert vers le Su où n'y a aucun abry pour ce vent, et trouuasmes bon de l'appeler le lieu S. Martin, et demeurasmes là depuis le iiij. de Iuillet iusques au xij. Et pendant le temps que nous estions en ce lieu allasmes le Lundy sixiéme de ce mois apres auoir oy la Messe avec vne de nos barques pour descouurir vn Cap et pointe de terre, qui en estoit esloigné sept ou huit lieuës du costé d'Ouest, pour voir de quel costé se tournoit ceste terre, et estans à

demi-lieuë de la pointe apperçeusmes deux bandes de barques d'hommes sauuages qui passoyent d'vne terre à l'autre, et estoyent plus de quarante ou cinquante barques desquelles vne partie approcha de ceste pointe, et sauta en terre vn grand nombre de ces gens faisans grand bruit et nous faisoyent signe qu'allassions à terre monstrans des peaux sur quelques bois, mais d'autant que n'auions qu'vne seule barque nous n'y voulusmes aller, et nauigasmes vers l'autre bande qui estoit en mer. Eux nous voyans fuir, ordonnerent deux de leurs barques les plus grandes pour nous suyvre, auec lesquelles se ioignirent ensemble cinq autres de celles qui venoyent du costé de mer, et tous s'approcherent de nostre barque sautans et faisans signe d'allegresse et de vouloir nostre amité, disans en leur langue, *Napeu ton damen assurtah*, et autres paroles que nous n'entendions. Mais parce que comme nous auons dit, nous n'auions qu'vne seule barque, nous ne voulusmes nous fier en leurs signes, et leur donnasmes a entendre qu'ils se retirassent, ce qu'ils ne voulurent faire,

ains venoyent avec si grande furie vers nous qu'aussitost ils enuironnerent nostre barque auec les sept qu'ils auoyent. Et parce que pour signes que nous fissions ils ne se vouloyent retirer, laschasmes deux passe-volans sur eux, dont espouuantez retournerent vers la susdite pointe faisans tres grand bruit, et demeurez là quelque peu, commencerent derechef avenir vers nous comme deuant, en sorte qu'estans approchez de la barque, descochasmes deux de nos dards au milieu d'eux, ce qui les espouuenta tellement qu'ils cemmencerent à fuir en grand haste, et n'y voulurent oncques plus revenir.

Comme ces sauuages venans vers nos Nauires et les nostres venans vers les leur, descendirent les uns et les autres en terre, et comme ces sauuages se misrent a trafiquer en grande allegresse auec les nostres.

Le lendemain partie de ces sauuages vindrent auec neuf de leurs barques à la pointe et entree du lieu d'où nos Nauires

estoyent partis: Et estans advertis de leur venue, allasmes avec nos barques à la pointe où ils estoyent, mais si tost qu'ils nous visrent ils se misrent en fuite, faisans signe qu'ils estoyent venus pour traffiquer auec nous, monstrans des peaux de peu de valeur, dont ils se vestent. Semblablement nous leur faisions signe que ne leur voulions point de mal, et en signe de ce deux des nostres descendirent en terre pour aller vers eux, et leur porter cousteaux et autres ferremens auec un chappeau rouge pour donner à leur Cappitaine. Quoy voyans descendirent aussi à terre portans de ces peaux, et commencerent à traffiquer avec nous, monstrans vne grande et merueilleuse allegresse d'auoir de ces ferremens et autres choses, dansans touiours et faisans plusieurs ceremonies, et entre autres ils se iettoyent de l'eau de mer sur leur teste auec les mains. Si bien qu'ils nous donnerent tout ce qu'ils auoyent ne retenans rien, de sorte qu'ils leur fallut s'en retourner tous nuds, et nous firent signes qu'ils retourneroyent le lendemain et qu'ils apporteroyent d'autres peaux.

Comme apres que les nostres eurent enuoyé deux hommes en terre auec des marchandises, vindrent trois cens sauuages en grande ioye, de la qualité de ce pays, de ce qu'il produit, du golfe et de sa chaleur.

Le Ieudy viij. du mois parce que le vent n'estoit bon pour sortir hors auec nos Nauires, appareillasmes nos barques pour aller descouurir ce golfe, et courusmes en ce iour vingt-cinq lieuës dans iceluy. Le lendemain ayans bon temps nauigasmes iusques à midy, auquel temps nous eusmes cognoissance d'vne grande partie de ce golfe, et comme sur les terres basses il y auoit d'autres terres auec hautes montagnes. Mais voyans qu'il n'y auoit point de passage commençasmes a retourner faisans notre chemin le long de ceste coste, et nauigans vismes des sauuages qui estoyent sur le bord d'vn lac qui est sur les terres basses, lesquels sauuages faisoyent plusieurs feux. Nous allasmes là et trouuasmes qu'il y auoit vn canal de mer qui

entroit en ce Lac, et mismes nos barques en l'vn des bords de ce canal, les sauuages s'approcherent de nous auec vne de leurs harques et nous apporteront des pieces de Loups-marins cuites, lesquelles ils misrent sur des boises, et puis se retirerent nous donnans a entendre qu'ils nous les donnoyent. Nous enuoyasmes des hommes en terre auec des mitaines, couteaux, chapelets et autre marchandises, desquelles choses ils se resiouyrent infiniment, et aussi tost vindrent tout à coup au riuage où nous estions auec leurs barques apportans peaux et autres choses qu'ils auoyent pour auoir de nos marchandises, et estoyent plus de trois cens tant hommes que femmes et enfants. Et voyons une partie des femmes qui ne passerent, lesquelles estoyent iusques aux genoux dans la mer, sautans et chantans. Les autres qui auoyent passé là ou nous estions venoyent priuément à nous frotans leurs bras auec leurs mains, et apres les haussoyent vers le ciel sautans et rendans plusieurs signes de resiousсance, et tellement s'asseurerent auec nous qu'enfin ils traffiquoyent de main à main

de tout ce qu'ils auoyent, en sorte qu'il ne leur resta autre chose que le corps tout nud, parce qu'ils donnerent tout ce qu'ils auoyent qui estoit chose de peu de valeur· Nous cogneusmes que ceste gent se pourroit aisément conuertir à nostre foy, ils vont de lieu en autre, viuans de la pesche, leur pays est plus chaud que n'est l'Espagne, et le plus beau qu'il est possible de voir, tout esgal et vny, et n'y a lieu si petit où il n'y ait des asbres combien que ce soyent sablons, et où il n'y ait du froment sauuage qui a l'espy comme le seigle et le grain comme de l'auoine, et des poids aussi espais comme s'ils auoyent esté semez et cultivez, du raisin blanc et rouge auec la fleur blanche dessus, des fraises, meures, roses rouges et blanches, et autres fleurs de plaisante douce et agreable odeur. Aussi il y a là beaucoup de belles prairies, et bonnes herbes et lacs où il y a grande abondance de Saumons. Ils appellent vne mittaine en leur langue *Cochi*, et vn couteau *Bacon*. Nous appellasmes ce golfe, golfe de la chaleur.

D'vne autre nation de sauuages, de leurs coustumes et de la maniere tant de leur viure que du vestement.

Estans certains qu'il n'y auoit aucun passage par ce golfe fismes velle, et partismes de ce lieu de S. Martin le Dimanche xij. de Iuillet pour descouvrir outre ce golfe, et allasmes vers Est le long de ceste coste viron xviij. lieuës, iusques au Cap du Pré, où nous trouuasmes le flot tres-grand et fort peu de fond, et la mer courroucee tempestueuse, et pource il nous fallust retirer à terre entre le Cap susdit et vne Isle vers Est à viron vne lieuë de ce Cap; (1) et là nous mouillasmes l'ancre pour icelle nuict. Le lendemain matin nous fismes velle en intention de circuir ceste coste, laquelle est situee vers le Nord et Nordest, mais vn vent suruint si contraire et impetueux qu'il nous fut necessaire retourner au lieu d'où nous estions partis, et là y demeurasmes tout ce iour iusques au lendemain que nous fismes velle, et vinsmes au milieu d'un fleuue esloigné cinq ou six lieuës du

(1) Voir note XXI à la fin du volume.

Cap du Pré, et estans au trauers du fleuue eusmes derechef le vent contraire auec vn grand brouillas et obscurité, tellement qu'il nous fallut entrer en ce fleuue le Mardy xiiij. du mois, et nous y arrestasmes à l'entree iusques au saiziéme attendans le bon temps pour pouuoir sortir. Mais en ce xvi iour qui estoit le Ieudy, le vent creut en telle sorte qu'vne de nos Nauires perdit vne ancre, et pource nous fut besoin passer plus outre en ce fleuue quelque sept ou huit lieuës pour gaigner vn bon port où il y eust bon fond, lequel nous auions esté descouurir auec nos barques, et pour le mauuais temps, tempeste et obscurité qu'il fit demeurasmes en ce port iusques au xxv. sans pouuoir sortir. Cependant nous vismes vne grande multitude d'hommes sauuages qui peschoyent des tombes desquels y a grande quantité, ils estoyent enuiron quelque quarante barques, et tant en hommes, femmes, qu'enfants, plus de deux cens, lesquels apres qu'ils eurent quelque peu conuersé en terre auec nous, venoyent priuement au bord de nos Nauires auec leurs barques. Nous leur don-

nions des couteaux, chappelets de verre, peignes, et autres choses de peu de valeur dont ils se resiouyssoyent infiniment leuant les mains au ciel, chantans et dansans dans leurs barques. Ceux-cy peuuent estre vrayement appelez sauuages d'autant qu'il ne se peut trouuer gent plus pauure au monde, et croy que tous ensemble n'eussent peu auoir la valeur de cinq sols excepté leurs barques et rhets. Ils n'ont qu'vne petite peau pour tout vestement, auec laquelle ils couurent les parties honteuses du corps auec quelques autres vieilles peaux dont ils se vestent à la mode des Ægyptiens. Ils n'ont ny la nature ny le langage des premiers que nous auions trouuez. Ils portent la teste entierement rase horsmis vn floquet de cheueux au plus haut de la teste, lequel ils laissent croistre long comme vne queue de cheual qu'ils lient sur la teste auec des esguillettes de cuir. Ils n'ont autre demeure que dessous ces barques lesquels ils renuersent et s'estendent sous icelles sur la terre sans aucune couuerture. Ils mangent la chair presque crüé et la chauffent seullement le

moins du monde sur les charbons, le mesme est du poisson. Nous allasmes le iour de la Magdaleine auec nos barques au lieu où ils estoyent sur le bord du fleuue, et descendimes librement au milieu d'eux, dont ils se resiouyrent beaucour, et tous les hommes se misrent a chanter et danser en deux ou trois bandes, faisans grands signes de ioye pour nostre venuë. Ils auoyent fait fuir les ieunes femmes dans le bois horsmis deux ou trois qui estoyent restees auec eux, à chacune desquelles donnassent vn peigne, et vne clochette d'estain, dont ils se resiouyrent beaucoup, remercians le Capitaine et luy frottans les bras et la poitrine auec leurs propres mains. Les hommes voyans que nous auions fait quelques presens à celles qui estoyent restees, firent venir celles qui s'estoyent refugiees au bois, afin qu'ils eussent quelque chose comme les autres, elles estoyent enuiron vingt femmes lesquelles toutes en vn monceau se mirent sur ce Capitaine, le touchans et frottans auec les mains selon leur coustume de caresser, et donna à chacune d'icelle vne clo-

chette d'estain de peu de valeur, et incontinent commencerent à danser ensemble disans plusieurs chansons. Nous trouvasmes là grande quantité de tombes qu'ils auoyent prises sur le riuage auec certaines rhets faites expres pour pescher, d'vn fil de chanure qui croit en ce pays où ils font leur demeure ordinaire, pource qu'il ne se mettent en mer qu'au temps qui est bon pour pescher, comme i'ay entendu. Semblablement croit aussi en ce pays du mil gros comme poids, pareil à celui qui croit au Bresil dont ils mangent au lieu de pain, et en auoyent abondance, et l'appellent en leur langue *Kapaige*. Ils ont aussi des prunes qu'ils sechent comme nous faisons pour l'Hyuer et les appellent *Honesta*, mesmes ont des figues, noix, pommes et autres fruits, et des febues qu'ils nomment *Sahu*, Les noix *Caheya*, Les figues, *
Les pommes * Si on leur monstroit quelque chose qu'il n'ont point et qu'ils ne pouuoyent sçavoir que c'estoit branlans la teste, ils disoyent *Nohda*, qui est a dire qu'ils n'en ont point, et ne sçauent que c'est. Ils nous monstroyent par signes le

moyen d'accoustrer les choses qu'ils ont et comme ils ont coustume de croistre. Ils ne mangent aucune chose qui soit salee, et sont grands larrons, et desrobent tout ce qu'ils peuuent.

Comme les nostres planterent une grande Croix sur la pointe de l'entree du port, et comme le Capitaine de ces sauuages estant en fin appaisé par vn long pour parler auec nostre Capitaine, accorda que deux de ses enfans allassent auec luy.

Le xxiiij. du mois fismes faire vne croix haute de trente pieds, et fut faite en la presence de plusieurs d'iceux sur la pointe de l'entree de ce port, au milieu de laquelle mismes vn eseusson relevé auec trois fleurs-de-Lys, et dessus estoit escrit en grosses lettres entaillees dans du bois, Vive le Roy de France. En apres la plantasmes en leur présence sus ladite pointe, et la regardoyent fort, tant lors qu'on la faisoit que quand on la plantoit. Et l'ayans leuee en haut, nous nous agenoüillions tous ayant les mains iointes,

l'adorans à leur veuë, et leur faisions signe regardans et montrans le ciel, que d'icelle deppendoit nostre redemption de laquelle chose, ils s'esmerueillerent beaucoup, se tournans entr'eux, puis regardans ceste croix. Mais estans retournez en nos Nauires, leur capitaine vint auec vne barque à nous vestu d'une vieille peau d'Ours noir auec ses trois fils et vn sien frere, lesquels ne s'approcherent si pres du bord comme ils auoyent accoustumé, et y fit vne longue harengue monstrant ceste croix, et faisans le signe d'icelle avec deux doigts. Puis il monstroit toute la terre des environs, comme s'il eust voulu dire qv'elle estoit toute à luy, et que nous n'y devions planter ceste croix sans son congé. Sa harangue finie nous luy monstrasmes vne mittaine faignans de luy vouloir donner en eschange de sa peau, à quoy il prit garde et ainsi peu à peu s'accosta du bord de nos Nauires; mais vn de nos compagnons qui estoit dans le bateau, mist la main sur sa barque, et à l'instant sauta dedans avec deux ou trois, et le contraignirent aussi tost d'entrer en nos Nauires, dont ils furent tous estonnez. Mais

le Capitaine les asseura qu'ils n'auroyent aucun mal, leur monstrant grand signe d'amitié les faisant boire et manger auec bon accueil. En apres leur donna-on a entendre par signes que ceste croix estoit là plantee, pour donner quelque marque et cognoissance pour pouuoir entrer en ce port, et que nous y voulions retourner en bref et qu'apporterions des ferremens et autres choses, et que desirions mener auec nous deux de ses fils, et qu'en apres nous retournerions en ce port. Et ainsi nous fismes vestir à ses fils à chacun vne chemise, vn sayon de couleur, et vne toque rouge, leur mettans aussi à chacun vne chaisne de laton au col dont ils se contenterent fort, et donnerent leurs vieux habits à ceux qui s'en retournoyent. Puis fismes present d'vne mittaine à chacun des trois que nous renuoyames et de quelques couteaux, ce qui leur apporta grande ioye. Iceux estant retournez à terre, et ayans raconté les nouuelles aux autres enuiron sur le midy vindrent à nos Nauires six de leurs barques ayans chacune cinq ou six hommes qui venoyent dire adieu à ceux

que nous auions retenus, et leur apporterent du poisson et leur tenoyent plusieurs parolles que nous n'entendions point, faisans signe qu'ils n'osteroyent point ceste croix.

Comme estans hors du port susdit cheminans derriere ceste coste allasmes pour chercher la terre qui est situee vers Suest et Norouest.

Le lendemain xxv. du mois se leua vn bon vent, et nous mismes hors du port. Estant hors du fleuue susdit tirasmes vers Est-Nordest, d'autant que pres de l'embouchure de ce fleuue, la terre fait vn circuit, et fait vn golfe en forme d'vn demy-cercle, en sorte que de nos Nauires nous voyons toute la coste, derriere laquelle nous cheminasmes, et nous mismes à chercher la terre situee vers Ouest et Norouest, et y auoit vn autre pareil golfe distant vingt lieuës dudit fleuue.

Des Caps de S. Louys et de Mommorency, et de quelques autres terres, et comme vne de nos barques ayant heurté a vn escueil, ne laissa de passer outre.

Le Lundy xxvij. au soleil couchant allasmes le long de ceste terre qui est comme nous avons dit situee au Suest et Norouest iusques au Mercredy, auquel iour vismes vn autre Cap où la terre commence a se tourner vers l'Est, et allasmes le long d'icelle quelques xvi lieuës, et de là ceste terre commence a tourner vers le Nord, et a trois lieuës, de ce Cap y a fond de xxiiij. brasses à plomb. Ces terres sont plates, et les plus descouuertes de bois que nous ayons encores peu voir, il y a de belles prairies et campagnes tres-vertes. Ce Cap fut nommé de S. Louys, pource qu'en ce iour l'on celebroit sa feste, et est au xlix. degré et demy de latitude et de longitude * Le Mercredy matin, nous estions vers l'Est de ce Cap, et allasmes vers Norouest pour approcher de ceste terre, estant presque nuict, et trouuasmes

qu'elle regardoit le Nord et le Su. Depuis ce Cap de S. Louys iusques à vn autre nommé le Cap de Mommorency y a quelque xv. lieuës, la terre commence à tourner vers Norouest. Nous voulusmes sonder le fond a trois lieuës pres de ce Cap: mais nous ne le peusmes trouuer auec cent cinquante brasses, et pource allasmes le long de ceste terre enuiron dix lieuës iusques à la latitude de cinquante degré. Le Samedy ensuyuant premier iour d'Aoust au leuer du soleil cognusmes et vismes d'autres terres qui nous restoyent du costé du Nord et Nordest, lesquelles estoyent treshautes et coupees, et sembloyent estre montagnes, entre lesquelles y auoit d'autres terres basses ayans bois et riuieres. Nous passasmes autour de ces terres tant d'vn costé que d'autres tirans vers Nor ouest, pour voir s'il y auoit quelque golfe ou bien quelque passage iusques au v. du mois. D'vne terre à l'autre il y a viron xv. lieuës, et le mitan est au cinquante et vn tiers degré de latitude, et nous fut tres difficile de pouuoir faire plus de cinq lieuës à cause de la maree qui nous estoit con-

traire et des grands vents qui y sont ordinairement. Nous ne passames outre les cinq lieuës d'où l'on voyoit aisément la terre de part en part laquelle commence là a s'eslargir. Mais d'autant que nous ne faisions autre chose qu'aller et venir selon le vent, nous tirasmes pour ceste raison vers la terre pour tascher de gaigner vn Cap qui est vers Su, qui estoit le plus loin et le plus auancé en mer que nous peussions descouvrir, et estoit distant de nous enuiron quinze lieuës : Mais estans proches de là trouuasmes que c'estoyent rochers, pierres et escueils, ce que nous n'auions encores point trouué aux lieux où nous auions esté au parauant vers le Su, depuis le Cap de S. Iean, et pour lors estoit la maree qui nous portoit contre le vent vers l'Ouest : De maniere que nauigans le long de ceste coste vne de nos barques heurta contre vn escueil et ne laissa de passer outre, mais il nous fallut tous sortir hors pour la mettre à la maree.

Comme ayans consulté ce qui estoit le plus expedient de faire, nous deliberasmes nostre retour, du Destroit de S. Pierre et du Cap de Tiennot.

Ayans nauigé le long de ceste coste environ deux heures, la maree suruint auec telle impetuosité qu'il ne nous fut iamais possible de passer auec treze auirons outre la longueur d'vn jet de pierre. Si bien qu'il nous fallut quitter les barques et y laisser partie de nos gens pour la garde, et marcher terre par quelque dix ou douze hommes iusques à ce Cap, où nous trouuasmes que ceste terre commence là a s'abbaiser vers Surouest. Ce qu'ayans veu et estans retournez à nos barques, reuinsmes à nos Nauires qui estoyent ja à la velle qui pensoyent tousiours pouuoir passer outre: mais ils estoyent auallez à cause du vent de plus de quatre lieuës du lieu où nous les auions laissez, où estans arriuez fismes assembler tous les Capitaines, mariniers, maistres et compagnons pour auoir l'aduis et conseil de ce qui estoit le plus expedient

à faire. Mais apres qu'vn chacun eut parlé, l'on considera que les grands vents d'Est commençoyent a regner et devenir violens et lens, et que le flot estoit si grand que nous ne faisions plus que raualler, et qu'il n'estoit possible pour lors de gaigner aucune chose : mesmes que les tempestes commençoyent a s'eslever en ceste saison en la terre Neufue, que nous estions de lointain pays, et ne sçauions les hasards et dangers du retour, et pource qu'il estoit temps de se retirer, ou bien s'arrester là pour tout le reste de l'annee. Outre cela nous discourions en ceste sorte, que si vn changement de vens de Nord nous surprenoit qu'il ne seroit possible de partir. Lesquels aduis ouys et biens considerez nous firent entrer en deliberation certaine de nous en retourner. Et pource que le iour de la feste de S. Pierre, nous entrasmes en ce destroit, nous l'appellasmes à ceste occasion Destroit de S. Pierre, ou ayans ietté la sonde en plusieurs lieux, trouuasmes en aucuns cent cinquante brasses, aux autres cent, et pres de terre soixante auec bon fond. Depuis ce iour iusques au Mercredy nous

eusmes vent à souhait et circuimes la dite terre du coste du Nord, Est-Suest, Ouest, et Norouest: car telle est son assiette, hors-mis la longueur d'vn Cap de terres basses qui est plus tourné vers Suest, esloigné à viron xxv. lieuës du dit destroit. En ce lieu vismes de la fumee qui estoit faite par les gens de ce pays au dessus de ce Cap, mais pour ce que le vent ne singlait vers la coste nous ne les accostasmes point, et eux voyans que nous n'approchions d'eux douze de leurs hommes vindrent à nous auec deux barques lesquels s'accosterent aussi librement de nous comme si ce fussent esté François, et nous donnerent à entendre qu'ils venoyent du grand golfe, et que leur Capitaine estoit un nommé Tiennot, lequel estoit sur ce Cap, faisant signe qu'ils se retiroyent en leur pays d'où nous estions partis, et estoyent chargez de poisson, nous appelasmes ce cap Cap de Tiennot. (1) Passé ce Cap toute la terre est posee vers l'Est-Suest, Ouest et Norouest, et toutes ces terres sont basses, belles et enuironnees de sablons, pres de mer et y a plusieurs marais et bancs par l'espace de

(2) Voir note XXII à la fin du volume.

xx. lieuës, et est apres la terre commence a se tourner d'Ouest à l'Est, et Nordest, et en entierement enuironné d'Isles esloignees de terre deux ou trois lieuës. Et ainsi comme il nous semble y a plusieurs bancs périlleux plus de quatre ou cinq lieuës loin de la terre.

Comme le ix. iour d'Aoust nous entrasmes dans Blanc-sablon, et le cinquiéme de Septembre arriuasmes au port de S. Malo.

Depvis le Mercredy susdit iusques au Samedy nous eusmes vn grand vent de Surouest qui nous fit tirer vers l'Est-Nordest, et arriuasmes ce iour là a la terre d'Est de la terre-Neufue entre les Cabannes et le Cap-double. Icy commença le vent d'Est auec tempeste et grande impetuosité, et pour ce nous tournasmes le Cap au Norouest et au Nord pour aller voir le costé du Nord qui est comme nous avons dit entierement enuironné d'Isles, et estant pres d'icelles, le vent se changea et vint du Su, lequel nous conduit dans le

golfe, si bien que par la grace de Dieu nous entrasmes le lendemain qui estoit le ix. d'Aoust dans Blanc-sablon, et voilà tout ce que nous auons descouuert.

En apres le xv. Aoust iour de l'Assumption de nostre Dame nous partismes de Blanc-sablon apres auoir ouy la Messe, et vinsmes heureusement iusques au mitan de la mer qui est entre la terre-Neufue et la Bretagne, auquel lieu nous courusmes grande fortune pour les vens d'Est, laquelle nous supportasmes par l'aide de Dieu, et du depuis eusmes fort bon temps, en sorte que le cinquiéme iour de Septembre de l'année susdite nous arriuasmes au port de S. Malo d'où nous estions partis.

FIN

NOTES

NOTE I

Edict contenant le pouvoir donné au marquis de Cottenmael et de la Roche pour la conqueste des terres Canada, Labrador, isle de Sable, Noremberg et pays adiacents.—Rouen' Raphael du Petit-Val, 1598. Lescarbot publie cet édit en entier au livre troisième de son *Histoire de la Nouvelle-France*.

NOTE II

Ce discours *escrit en langue estrangere* n'est pas une traduction d'après Ramusio mais une version prise sur un texte aujourd'hui perdu.

NOTE III

On a donné bien des étymologies du mot Canada. La plus acceptable, à notre humble avis, est celle que donne ici Cartier.

NOTE IV

Ramusio dit que Cartier avait soixante et un homme par vaisseau—*armate ciascuna di sessant uno huomo.* C'est soixante et un hommes en tout que Cartier avait.

NOTE V

Aujourd'hui le cap de Bonnavista, sur l'île de Terreneuve.

NOTE VI

Cartier donna le nom de Sainte-Catherine à ce port en l'honneur de sa femme, Catherine des Granges, fille du connétable de Saint-Malo. Ce port se nomme aujourd'hui Catalina.

NOTE VII

Aujourd'hui Funk Island.

NOTE VIII

Aujourd'hui le détroit de Belle-Ile.

NOTE IX

Aujourd'hui Havre de Labrador.

NOTE X

Baie du Vieux Fort sur la côte du Labrador.

NOTE XI

C'est là une preuve bien convaincante qu'il y avait des prêtres au premier voyage de Cartier.

NOTE XII

Aujourd'hui baie de Chécatica.

NOTE XIII

Aujourd'hui la Pointe Riche.

NOTE XIV

Aujourd'hui appellé Tête de Vache.

NOTE XV

Bonne Baie.

NOTE XVI

Cap nord de la baie des Iles.

NOTE XVII

Pointe sud de la baie des Iles.

NOTE XVIII

En l'honneur de l'amiral de France, messire Philippe Chabot, comte de Buzançois et de Chargni, seigneur de Brion.

NOTE XIX

Ile du Mort.

NOTE XX

Aujourd'hui la baie de Richmond.

NOTE XXI

Isle de Bonaventure et cap Percé.

NOTE XXII

Aujourd'hui le Mont-joly, près de l'embouchure de la rivière Nastaskouan.